



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 5, n°2 | Juin 2014

Varia

Jocelyne Porcher, 2011, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^{ème} siècle*, Paris, La Découverte, « Textes à l'Appui - Bibliothèque du MAUSS », 162 pages.

Fanny Duperray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10307>

DOI : 10.4000/developpementdurable.10307

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Fanny Duperray, « Jocelyne Porcher, 2011, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^{ème} siècle*, Paris, La Découverte, « Textes à l'Appui - Bibliothèque du MAUSS », 162 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 5, n°2 | Juin 2014, mis en ligne le 20 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10307>

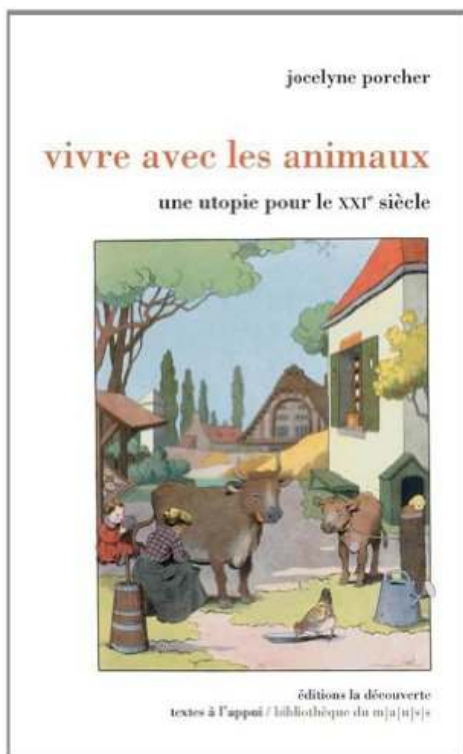
Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Jocelyne Porcher, 2011, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^{ème} siècle*, Paris, La Découverte, « Textes à l'Appui - Bibliothèque du MAUSS », 162 pages.

Fanny Duperray



- 1 L'activité d'élevage semble aujourd'hui remise en cause : accusée de générer de la souffrance animale, de nuire à l'environnement, elle est interrogée par de plus en plus de citoyens et de mouvements sociaux, certains prônant son abolition. C'est dans ce contexte que la sociologue Jocelyne Porcher entend, dans un registre original qui mêle intermèdes biographiques et résultats d'enquêtes sociologiques¹, proposer une réponse à la question de notre rapport aux animaux d'élevage. L'auteure mobilise en effet son parcours d'éleveuse, devenue par la suite salariée dans l'industrie porcine, puis chargée de recherche à l'INRA, pour proposer une sociologie critique de l'élevage contemporain, et sa vision d'une bonne cohabitation entre humains et animaux.
- 2 Cet ouvrage assume donc une position intermédiaire, entre un champ de recherche qui étudie les interactions entre hommes et animaux sans visée normative (par exemple Despret, 2002 ; Rémy, 2009), et les ouvrages de philosophie et d'éthique animale, qui, précisément, cherchent à déterminer quelles actions humaines envers les animaux sont acceptables, prenant appui non pas sur des enquêtes de terrain mais sur une réflexion concernant les fondements de la moralité (par exemple Singer, 1975) ou une étude de l'ontologie animale (par exemple Burgat, 2012).
- 3 Au cœur de l'ouvrage de Jocelyne Porcher, se trouve la distinction entre l'élevage, activité millénaire, respectueuse des animaux, et les *productions animales*, apparues au XIX^{ème} siècle avec l'industrialisation, et génératrices de souffrances. Cette distinction fonde son analyse de la situation actuelle, et les réponses qu'elle propose pour vivre avec les animaux.
- 4 L'auteure décrit ainsi l'activité d'élevage comme « une relation de travail aux animaux », porteuse de rationalités multiples. Les éleveurs n'ont ainsi pas pour motivation première le revenu qu'ils tirent de leur métier, mais leur amour des animaux. Jocelyne Porcher analyse l'élevage comme un rapport de don contre don : l'animal travaille, fournit des œufs, de la viande, et l'éleveur, en retour, lui prodigue une « vie bonne ». L'auteure évoque alors l'air paisible des vaches qui paissent dans un pré, par contraste avec l'inquiétude de l'animal sauvage. Dans l'élevage, un attachement et un enrichissement réciproques entre humains et animaux sont possibles : les animaux ont un « monde propre » (Von Uexkull, 1984), une interprétation subjective de leur environnement, caractéristique de leur espèce, que l'éleveur apprend à comprendre. De même, les animaux, qui ont co-évolué avec l'homme depuis leur domestication au néolithique, s'approprient le monde humain, et collaborent au travail de l'éleveur.
- 5 À l'opposé de l'élevage, on trouve les productions animales. Ce système repose sur la seule rationalité économique. Apparu au XIX^{ème} siècle avec la zootechnie, science des « machines animales », il cherche à maximiser la production de viande à moindre coût. Ayant rappelé ses fondements historiques, Jocelyne Porcher analyse les conséquences de cette industrialisation pour les animaux et les travailleurs : mobilisant la psychodynamique du travail (Dejours, 1998), elle montre la difficulté pour les travailleurs à trouver un sens à leur activité, dans un système où les objectifs chiffrés, en termes de kilos, de pourcentages de mortalité, remplacent presque complètement le lien avec l'animal. L'auteure décrit ainsi un phénomène de contagion de la souffrance entre les hommes et les animaux : dans le système des productions animales, les travailleurs subissent la même pression productiviste que les animaux et sont sujets à une souffrance éthique, du fait des conditions de vie qu'ils doivent imposer aux bêtes (concentration dans des bâtiments hors-sols, castration à vif...).

- 6 Ces premiers éléments permettent de dégager l'intérêt de l'approche de Jocelyne Porcher. Elle nous invite à considérer les animaux comme des acteurs. Elle se situe en effet dans le courant des *animal human studies*, qui refuse que les sciences sociales considèrent les animaux comme de simples supports sur lesquels les sociétés humaines posent des représentations. Sa théorie du travail animal prend en compte la capacité de ceux-ci à communiquer, à résister ou collaborer avec les humains. Certes, la définition de ce que peut être le « travail » pour l'animal est encore à préciser, notamment dans une perspective interdisciplinaire avec l'éthologie. Mais les pistes lancées ici sont tout à fait intéressantes et permettent de rejeter l'anthropocentrisme pour penser l'altérité animale.
- 7 Cela étant, on peut également identifier certaines lacunes dans ces analyses. On peine en effet à penser que l'élevage tel que décrit par Jocelyne Porcher était le type de relation qui prévalait avant l'industrialisation de la production de viande. Les travaux historiques (comme ceux de Baratay, 2003) semblent montrer que les productions animales se sont construites par rupture avec l'élevage traditionnel (rationalisation, massification, technicisation) mais aussi par continuité (poursuite de pratiques violentes comme la claustration). Cette lacune semble liée à l'absence d'analyse du processus de construction de la sensibilité des humains envers les animaux. À lire Jocelyne Porcher, il semblerait que tous les individus partagent une même sensibilité : les éleveurs seraient attentifs au bonheur de leurs animaux, et tous les salariés des productions animales souffriraient de ne pouvoir faire de même. Or, des travaux sociologiques (par exemple, Traïni, 2010) semblent montrer que cette sensibilité est intimement liée au parcours biographique des individus, en interaction avec le contexte socio-historique. L'étude de la formation de ces sensibilités plus ou moins fortes à l'animal pourrait permettre de comprendre l'acceptation des systèmes industriels, et se combiner avec l'analyse de l'aliénation des travailleurs par les filières, proposée par l'auteure.
- 8 L'ouvrage pose également la question de la légitimité de la mise à mort des animaux. Pour Jocelyne Porcher, dans le cadre des productions animales, la mort ne peut se justifier. Le processus d'industrialisation du travail dans les abattoirs est porteur de souffrance pour les travailleurs comme pour les animaux. La logique de rentabilité, les cadences d'abattage, le travail à la chaîne, ne permettent pas de donner un sens à l'acte de tuer les animaux. Cependant, la mise à mort de l'animal peut être acceptable sur le plan moral, sous certaines conditions. Tout d'abord, elle ne doit pas être une simple étape dans un processus technique, mais être ritualisée, et réfléchie. La mise à mort doit se justifier par une circulation de la vie, entre humains et animaux, un don de l'animal, qui a eu, en retour, une « vie bonne ». De plus, elle doit se faire, dans la mesure du possible, sans souffrance. Cette mort est par ailleurs justifiable car l'animal, même s'il souhaite continuer à vivre, ignore que l'éleveur a programmé son décès, et ne sait pas à quel moment il va mourir, ce qui est la condition de la plupart des êtres vivants.
- 9 Jocelyne Porcher ne prend donc pas parti pour le végétarisme, défendu par les mouvements de protection animale, dont elle critique la position. D'après elle, industriels et militants de la cause animale poursuivent, pour des raisons différentes, un même objectif : la rupture du lien avec les animaux, et l'avènement de la viande *in vitro*, culture cellulaire industrielle, sans vie. En effet l'industrie de la viande cherche *in fine* à se passer des animaux qui, parce qu'ils peuvent souffrir, tomber malades, nuisent

à la production et à son image. Les mouvements de protection animale, par recherche de pureté, se satisferont quant à eux de cette viande *in vitro* « éthique », qui n'implique pas la mort, même si elle signifie la fin de la présence parmi nous des cochons, des poules, des vaches...

- 10 Ici, Jocelyne Porcher propose donc une éthique plutôt holiste, proche, selon Larrère (2011), des éthiques environnementales écocentrées, dans laquelle la circulation de la vie justifie la mort. Elle s'oppose donc aux théoriciens de l'éthique animale, comme Singer (1975), pour qui, dans une perspective utilitariste, le végétarisme est la seule attitude acceptable : l'élevage cause pour lui nécessairement de la souffrance, que le plaisir futile de manger de la viande ne peut justifier. Les philosophes, comme Burgat et Normann (2011), estiment quant à eux que l'argument selon lequel le végétarisme impliquerait une rupture du lien aux animaux est fallacieux, prenant l'exemple des ânes, qui, s'ils ne sont plus utilisés par les humains, ont toujours une place dans notre société. De plus, pour Burgat (2011), si l'on reconnaît la richesse de la vie animale, il paraît encore plus moralement condamnable d'imaginer que leur mise à mort puisse être éthique. Est ainsi restituée dans l'ouvrage la controverse opposant promotion d'un élevage éthique et végétarisme. On pourra ici, tout en reconnaissant l'intérêt du propos, regretter que la description que fait Jocelyne Porcher des positions des militants et des universitaires en faveur du végétarisme ne s'appuie pas, contrairement à ses analyses de l'élevage, sur un travail de terrain approfondi.
- 11 Jocelyne Porcher dévoile ensuite son projet de bonne société. Celle-ci ne passe pas, selon elle, par une promotion du « bien-être animal ». Elle analyse ce concept comme un moyen de faire accepter socialement les productions animales. Les filières développent en effet des travaux de recherche sur le bien-être animal, qui visent essentiellement à adapter (par la sélection notamment) les animaux d'élevage à leurs conditions de vie dans les productions industrielles, et à donner une bonne image au consommateur. De plus, ce concept scientifique prétend quantifier par des expérimentations en laboratoire un ressenti animal, alors que la connaissance réelle des animaux ne peut se construire, selon Jocelyne Porcher, que dans la proximité et l'intersubjectivité. C'est plutôt grâce aux concepts de « travail », de « bonheur », de « lien », que l'on peut faire société avec les animaux. L'auteure propose donc d'en finir avec les productions animales à grande échelle, pour promouvoir de petites fermes, dans lesquelles les animaux ont accès à l'air libre, et sont tués dans de petits abattoirs de proximité. Ce système, proche de l'agriculture bio actuelle, serait basé sur des circuits courts, qui, en créant du lien entre éleveurs et consommateurs, redonnerait un sens au fait de manger des animaux. Sa proposition s'inscrit dans un rejet plus global du productivisme, dans le désir de construire un monde où le lien primerait sur le bien, un monde convivial et soutenable qui permettrait de « vivre avec les animaux ».
- 12 Le résultat de ce mélange original entre sociologie et éthique est un ouvrage synthétique et accessible, apportant un point de vue argumenté sur la question essentielle de nos rapports aux animaux d'élevage. On ne peut donc qu'enjoindre tous les citoyens, de plus en plus urbains, mais aussi de plus en plus consommateurs de viande, à lire ce livre offrant un solide point de départ pour découvrir l'éthique animale et les *human-animal studies*, mais aussi pour décider du contenu de son assiette.

BIBLIOGRAPHIE

- Baratay E., 2003, *Et l'Homme créa l'animal*, Paris, Odile Jacob.
- Burgat F., 2012, *Une autre existence : la condition animale*, Paris, Albin Michel.
- Burgat, F. et Nordmann, J.-F., 2011, « La viande *in vitro* : "rêve du végétarien", "cauchemar du carnivore" ? » *Revue semestrielle de droit animalier*, n° 1, p. 207-220.
- Burgat F. 2011 « La Disparition », in Campos L., Chapouthier G., Coquio C., Engélibert J.-P. (dir.) *La question animale. Entre science, littérature et philosophie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 135-145.
- Dejours C., 1998, *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Seuil.
- Despret V., 2002, *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Paris, Empêcheurs de penser en rond.
- Porcher J., 2010, *Cochons d'Or. L'industrie porcine en questions*, Versailles, Éditions Quae.
- Larrère C. et Larrère R., 2011, « Éthique environnementale et éthique animale » in Campos L., Chapouthier G., Coquio C., Engélibert J.-P. (dir.), *La question animale. Entre science, littérature et philosophie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 93-106.
- Rémy C., 2009, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Paris, Economica.
- Singer P., 1975 (traduction française 1993), *La libération animale*, Paris, Grasset.
- Traïni C., 2010, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa) », *Revue française de science politique*, vol. 60, n° 2, p. 335-358.
- Von Uexkull J., 1984 (traduction française 1964), *Mondes animaux et monde humain*, Paris, Denoël.

NOTES

1. Pour avoir une présentation détaillée du travail sociologique de Jocelyne Porcher, du point de vue de la méthode et des résultats, on conseillera la lecture de *Cochons d'Or. L'industrie porcine en questions* (Porcher, 2010).
-

AUTEUR

FANNY DUPERRAY

Fanny Duperray est étudiante à Sciences Po Lille en Master 2 Développement soutenable. Intéressée par la question animale, elle a rédigé son mémoire de Master 1 sur les productions animales.